Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
DEFENSE DU BLOCKAUS SALEM **10 octobre 1834**	**Batailles et combats**
Auteur : **PONSONAILHE Charles**	Origine : **Gallica** http://catalogue.bnf.fr
Référence : A. Mame et fils (Tours) 1903	Transcripteur : MFR Date : 2012

Ancestramil

DEFENSE DU BLOCKHAUS SALEM
PAR VINGT CHASSEURS DU 2e BATAILLON D'AFRIQUE
1834

Le 10 octobre 1834, six mille montagnards attaquèrent, avec des hurlements et des gestes frénétiques, les avant-postes de Bougie. La ville n'était défendue que par huit cents hommes valides. C'était une place démantelée, ouverte, de huit kilomètres de développement extérieur. Sa clef, son pivot stratégique était le camp retranché supérieur : camp établi sur les retranchements d'une citadelle romaine, et occupé par trois pièces de campagne et deux cent cinquante chasseurs à pied. En avant, à six cents mètres, pour protéger ses approches, se dressait un fortin dit le blockhaus Salem. Sa garnison se bornait à vingt chasseurs et quatre canonniers.

C'est sur ce point que se ruèrent, à huit heures du soir, plusieurs milliers de Kabyles, armés de fusils, de pelles, de pioches, avec lesquels ils ébranlaient murs et portes ; les chasseurs ouvrirent sur les assaillants une fusillade continue qui dura six heures. Durant ces six heures de nuit, tandis que par ses créneaux cette « *maison du diable* » (expression des Kabyles) vomissait la mort, l'attaque se poursuivait avec rage, avec furie. L'artillerie du camp retranché ne pouvait porter aucun secours, un boulet mal dirigé dans les ténèbres risquant de culbuter le blockhaus. C'était une scène effroyable.
Les balles mâchées ou frappées des musulmans remplissaient l'air de sifflements, un orage grondait dans les rues ; femmes, enfants, tirailleurs vociféraient. Soudain ils imaginèrent de brûler les gabions qui protégeaient les quatre canonniers. Le ciel s'inonda de lueurs rougeâtres, et le blockhaus, entouré par cette meute de bêtes fauves, apparut dans sa tragique grandeur.
Mais l'incendie permit aux artilleurs du camp retranché de viser. La mitraille creusa les rangs des assiégeants, et, après une demi-heure, ils s'enfuyaient, emportant morts et blessés, mais laissaient autour de l'enceinte une mare de sang, où gisaient des lambeaux de bras, de jambes, de cervelles jaillies des crânes brisés.

****

Ancestramil